Document généré le 11 oct. 2024 22:40

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Gagnon, Denis et Hélène Giguère [dir.]. *L'Identité métisse en question. Stratégies identitaires et dynamismes culturels.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Anthropologie/Ethnologie », 2012, 346 p. ISBN 978-2-7637-9111-1

Pascal Huot

Volume 12, 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1026811ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1026811ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Huot, P. (2014). Compte rendu de [Gagnon, Denis et Hélène Giguère [dir.]. *L'Identité métisse en question. Stratégies identitaires et dynamismes culturels.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Anthropologie/Ethnologie », 2012, 346 p. ISBN 978-2-7637-9111-1]. *Rabaska*, *12*, 267–271. https://doi.org/10.7202/1026811ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Gagnon, Denis et Hélène Giguère [dir.]. *L'Identité métisse en question. Stratégies identitaires et dynamismes culturels.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Anthropologie/Ethnologie », 2012, 346 p. ISBN 978-2-7637-9111-1.

S'il y a une question à l'heure actuelle qui divise les sciences humaines et sociales, c'est bien celle du métissage : concept générique à la mode pour certains, réaffirmation identitaire politico-juridique pour d'autres. Qui est Métis ou à l'inverse, qui ne l'est pas ? Avec une notion aussi riche que le métissage, d'aucuns voudront d'abord s'entendre sur une définition. Cet exercice, plus périlleux qu'il n'y paraît, n'engendre toujours aucun consensus. Retenons ici celle proposée par l'anthropologue Hélène Giguère : « Le métissage est un processus identitaire ancré dans un rapport d'altérité incorporé par des agents et collectifs qui se reconnaissent plus d'une référence culturelle » (p. 271). Ce phénomène humain affecte de tout temps les identités individuelles et collectives. Au sein de cet ouvrage, la question métisse rassemble plusieurs chercheurs issus de différentes disciplines, notamment l'anthropologie, l'ethnologie, la psychologie, la sociologie et la linguistique. La multidisciplinarité de ces spécialistes permet une vaste étude des enjeux contemporains auxquels les sociétés doivent faire face. On souhaite ainsi dépasser les limites de l'analyse du phénomène métis sous l'angle du « croisement des races » pour bien l'aborder dans toutes ses dimensions.

Si au Québec et au Canada le statut de Métis réfère aux autochtones, il en va autrement ailleurs. Cet ouvrage collectif, résultant du troisième atelier international sur les identités et cultures métisses qui s'est tenu du 17 au 19 mai 2010 à l'Université de Saint-Boniface à Winnipeg, « a pour objectif de proposer non pas une définition formelle du métissage, mais plutôt un cheminement ou un parcours constitué d'expériences identitaires individuelles et collectives ancrées dans des contextes historique et contemporain. Une attention particulière est accordée à la mise en relation du contexte européen et du contexte canadien afin de donner sa part au métissage dans les réflexions internationales théoriques et empiriques qui ont toujours négligé sa spécificité » (p. 5-6). Avec des exemples de métissage issus des contextes colonial et postcolonial ainsi que des exemples en contextes non coloniaux, il est possible d'avoir un portrait varié sur la question afin de bien en saisir l'ampleur et la diversité.

Divisé en quatre parties, cet ouvrage consacré aux Métis et au métissage adopte une vision intégrative et inclusive. Il débute par une introduction des codirecteurs pour ensuite s'intéresser, en première partie, à l'identité métisse sur les plans historique, personnel et communautaire. L'anthropologue Jean-Luc Bonniol développe sa réflexion à partir du cas des sociétés postesclavagistes. Puisque d'emblée « les unions mixtes et la naissance d'individus

mêlés sont la cible d'une stigmatisation fondamentale » (p. 20), il invite à prendre conscience de la pertinence des études sur les rapports de genre. Il rappelle qu'en plus de la logique de la « ligne de couleur » dans les sociétés coloniales esclavagistes et postesclavagistes, la suprématie blanche s'articule également dans une domination masculine : « dans l'optique coloniale, l'image du métissage est en effet traditionnellement composée à partir de l'union de la femme de couleur et de l'homme blanc sous le sceau de l'illégitimité ; elle est marquée par le flétrissement d'une bâtardise originelle » (p. 24). Pour sa part, à partir d'exemples cliniques, Sonia Gérard aborde la question dans une perspective psychologique. Sa réflexion s'articule autour des différentes modalités de la construction identitaire métisse des sujets issus d'un couple mixte en France. Marie-Andrée Ciprut, psychologue et psychothérapeute, explore également par l'entremise d'analyses cliniques les cas d'enfants adoptés dans une culture autre que celle de leur lieu de naissance. Ce déracinement crée ainsi chez l'individu une « identité culturelle métisse résultant donc d'un système de représentation fonctionnel collectif qui aidera l'adopté à utiliser les différentes composantes de sa personnalité et de son vécu pour innover, créer sa propre synthèse à partir de deux fois deux mères : mère biologique, mère adoptive et mères patries » (p. 75). La première partie se termine par un article de la socio-anthropologue Roselyne de Villanova qui examine la violence symbolique exercée par les institutions publiques sur les populations immigrantes en France. Au cours du processus de socialisation des populations immigrantes urbaines, elle démontre que ces institutions s'attribuent le rôle des parents dans leur fonction d'éducateur. Ce travail de terrain, réalisé dans la ville des Mureaux, située à 40 km de Paris, montre bien la relation de dépendance qu'instaure l'action publique vis-à-vis des minorités en situation de double culture. Plus qu'un constat, son travail amène l'auteur à découvrir des initiatives émergentes qui changent peu à peu l'état actuel. L'avenir serait donc appelé à changer.

La seconde partie s'intéresse aux revendications identitaires des communautés métisses du Québec et du Canada, devenues aujourd'hui un sujet des plus épineux depuis l'adoption de l'article 35 de la *Loi constitutionnelle du Canada* de 1982, reconnaissant un statut égal aux Premières Nations, aux Inuit et aux Métis. Cette loi a été renforcée en 2003 par le jugement Powley, rendu par la Cour suprême du Canada. Celui-ci atteste l'existence d'une communauté métisse dans la région de Sault-Sainte-Marie. Ce jugement affirme ainsi, du moins théoriquement, les droits des Métis et des communautés métisses au Canada. Le premier chercheur à intervenir sur ce sujet chaud est l'anthropologue Paul Charest qui expose la spécificité de la culture métisse et les discriminations à l'endroit des Euro-Inuit et Euro-Amérindiens. À cela s'ajoute la notion du double métissage d'union entre Euro-Inuit et

Euro-Amérindien dans la région du Labrador méridional. L'auteur souligne que ces Métis font partie des « autres Métis » qui, « depuis l'adoption de la nouvelle Constitution du Canada de 1982, cherchent à se faire reconnaître officiellement comme autochtones pour des raisons identitaires certes, mais aussi pour bénéficier de certains droits aborigènes comme des droits de chasse et de pêche et aussi de certains programmes d'aide gouvernementale pour l'éducation et le logement des Métis » (p. 112). Pour sa part, l'anthropologue Fabien Tremblay questionne les thèmes de l'identité et de la mémoire collective en prenant comme sujet d'étude les Métis de la Gaspésie. Le chercheur y explore certes leurs revendications, mais par l'intermédiaire de ses entrevues, il analyse le phénomène de la découverte des racines autochtones enfouies dans la mémoire ou inconnues jusqu'à tout récemment chez certains Métis. Emmanuel Michaux, quant à lui, aborde la question sous l'angle de l'ethnolinguistique en effectuant une analyse comparative entre trois groupes métis canadiens-français, soit les Métis acadiens de la Nouvelle-Écosse, les Métis magouas du Québec et les Métis de Saint-Laurent au Manitoba. Le caractère triplement minoritaire de ces groupes métis y est considéré : d'abord par leur statut même de Métis, ils sont de plus minoritaires parmi l'ensemble des Métis du Canada et enfin, ils sont francophones dans un bassin de population fortement anglophone. L'anthropologue fait ressortir notamment la priorité pour ces groupes de retrouver leur fierté identitaire et l'importance de l'identification territoriale, l'ancrage au territoire local étant capital dans le processus de judiciarisation de l'identité métisse.

La troisième partie s'attarde aux stratégies et dynamismes à l'œuvre dans l'ouverture aux espaces sociaux, dont la première contribution est signée par la socio-anthropologue Lamia Missaoui, qui s'est intéressée au métissage familial et à la scolarisation des enfants gitans du sud de la France. Ceux-ci doivent faire face, non sans heurt, « à l'idéologie d'intégration et d'assimilation d'un système scolaire qui ignore les altérités culturelles » (p. 11). Devant les résultats de ses enquêtes, l'auteur conclut qu'il existe trois situations de mixité et de métissage favorisant la scolarisation des enfants gitans en milieu urbain : les couples gitans ayant quitté leur communauté pour s'établir dans des quartiers non-gitans, les unions mixtes, surtout les mariages entre une femme gitane et un non-Gitan et les femmes gitanes seules, pour cause de divorce ou de décès du conjoint, qui quittent la communauté. En second lieu, Robert A. Papen aborde les enjeux linguistiques des langues métisses de l'Ouest. Il s'intéresse aux revendications associées à ces langues et aux tentatives éminemment politiques de revitalisation qui y sont associées. Il fait ainsi le point sur l'ambiguïté associée au nom *michif* donné à plusieurs langues métisses au Canada. Plusieurs conceptions erronées sont ici identifiées et dénoncées. L'auteur précise que « pour le moment donc, le mitchif [*sic*]

est d'abord et avant tout une langue purement symbolique » (p. 231). L'anthropologue Joanna Seraphim termine cette partie avec une analyse portant sur les groupes de femmes métisses à Winnipeg, lesquelles naviguent entre transmission identitaire et discrimination en milieu urbain. La chercheuse démontre notamment l'importance accordée à ces femmes dans leur fonction maternelle, mais également dans la transmission de leur héritage culturel.

Les codirecteurs signent la dernière partie de l'ouvrage en présentant un état de la situation des études métisses en Europe et au Canada. L'anthropologue Hélène Giguère présente dans un premier temps l'évolution des orientations de recherche européennes sur le processus de métissage. Pour ce faire, elle effectue une synthèse des entrées bibliographiques de la littérature anthropologique en leur appliquant une catégorisation théorique et géoculturelle selon le traitement du sujet. Elle fait ainsi ressortir un sous-champ disciplinaire qui se rattache à l'identité « permettant ainsi de décloisonner le discours sur le métissage, de le dépolitiser et de le "déjudiciariser", pour l'ancrer dans une dynamique beaucoup plus large et intemporelle par le biais des questions identitaires abordées dans les contextes de migrations, de transnationalisme, de zones transfrontalières, d'intégration et d'un "vivre ensemble" intrinsèque au concept d'altérité » (p. 267-268). L'anthropologue Denis Gagnon, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse depuis 2004, présente une vue d'ensemble des travaux réalisés par la Chaire dans le contexte des études métisses subventionnées par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada au cours des années financières de 1997 à 2010.

Pour le Canada, la question métisse est principalement juridico-politique, car comme le rappelle l'anthropologue Paul Charest, « l'inclusion constitutionnelle des Métis comme Autochtones a multiplié partout au Canada les regroupements et associations métis visant à recruter des membres et à défendre et promouvoir les droits et intérêts de ceux-ci » (p. 112). Mais, avec les diverses contributions inédites réunies ici, la question s'expose dans une vue plus large. Cet ouvrage témoigne de l'ampleur, de la diversité et de la complexité de ces expériences humaines multidimensionnelles dans leurs caractéristiques contemporaines. L'ensemble pensé dans un esprit d'ouverture entre l'Europe et le Canada permet, comme le soulève Hélène Giguère, de dépasser une réflexion réductrice, voire raciste, du sujet. « Il me semble dès lors que cet entêtement à limiter les réflexions sur le métissage aux contextes américains reproduit et véhicule l'idéologie raciste et l'ethnocentrisme tant décrié par les anthropologues » (p. 281). Certes, l'identité métisse contemporaine traitée ici sous différents aspects et approches permet d'en saisir toute la diversité. Compte tenu de l'importance actuelle du sujet, espérons

que l'ouvrage incitera de nouveaux chercheurs à investiguer davantage la question.

Pascal Huot
Ethnologue et photojournaliste, Québec

Gousse, Suzanne. *Les Couturières de Montréal au XVIIIe siècle*. Québec, Septentrion, « Les Cahiers du Septentrion », 2013, 275 p. ISBN 978-2-89448-747-1.

Les Couturières de Montréal au XVIIIe siècle est le fruit d'un mémoire de maîtrise par une chercheuse formée en design de mode et en haute couture. Le sujet s'inscrit en continuité avec l'intérêt de Suzanne Gousse pour l'histoire de sa profession et à la suite d'un engagement bénévole où elle incarnait une couturière lors du marché public d'antan qui se tient annuellement au musée Pointe-à-Callière. L'intérêt du public et l'absence d'information, même de mention, dans la littérature existante l'amènent à entreprendre une recherche sur ces femmes.

Toutefois, la tâche s'avère plus difficile qu'anticipée. D'entrée de jeu, l'auteur précise qu'il ne subsiste aucun journal personnel ni cahier de comptes de couturières. Sa recherche repose sur le livre de comptes d'un tailleur montréalais jumelé à des archives civiles, judiciaires et notariales. L'absence de sources de premier niveau l'empêche d'offrir une étude sur la vie des couturières. Par ailleurs, l'abondance de documents secondaires lui permet de tracer une description factuelle de ces artisanes du passé. L'ouvrage se divise en trois chapitres autonomes qui forment un tout illustrant l'environnement des couturières. Le premier chapitre présente les jalons menant au métier, leur éducation, la formation reçue et le milieu professionnel. Dans le deuxième, Gousse aborde l'environnement social, les groupes d'appartenance, les relations et les statuts. Enfin, le troisième chapitre s'intéresse à leur mode de vie, dont le couple, la famille, les droits et l'espérance de vie. La recherche s'inscrit dans le domaine de l'histoire des femmes.

Au XVIIIe siècle, ce sont des demoiselles qui cousent. Il s'agit de jeunes filles nobles, de femmes mariées de la petite noblesse et de femmes de la bourgeoisie. Les jeunes filles qui fréquentent le couvent apprennent à coudre. Cet apprentissage général leur permet de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. La majorité est aussi capable de coudre le linge de corps se composant de rectangles ajustés l'un sur l'autre. Cependant, la coupe des habits exige de savoir prendre des mesures. Des couturières apprennent cette technique auprès d'un professionnel, homme ou femme, qui maîtrise cet art.